

Quand le patron des cliniques privées montre l'exemple

MEMBRE actif du fan-club de Bachelot, Jean-Loup Durousset, président de la Fédération de l'hospitalisation privée, qui regroupe 1 200 cliniques, est lui-même propriétaire de plusieurs maternités. Ce qui lui donne quelques titres pour faire la leçon aux hôpitaux publics, qu'il juge coûteux et mal gérés.

Il aurait peut-être dû baisser d'un ton. Car les inspecteurs de la Drass qui ont effectué, le 25 mars dernier, un contrôle inopiné dans sa maternité parisienne à l'enseigne « Bien naître » ont été éblouis par la qualité de sa gestion. Résultat : un rapport de 16 pages, émouvant comme un premier cri. Côté sécurité médicale, les inspecteurs observent qu'« aucune visite pré-anesthésique n'est mentionnée dans les dossiers », ce qui conduit à douter de « la réalité de leur réalisation ». Et ils ajoutent qu'en raison de graves sous-effectifs « la surveillance clinique n'est pas assurée lors des opérations ». Ni après, d'ailleurs.

Côté équipement, le matériel est jugé « défectueux » en salle de travail. Et, pour ce qui est de l'hygiène, l'appétissant rapport souligne la « mauvaise élimination des déchets de soins à risque infectieux ». Conclusion : « Au regard des dysfonctionnements sévères constatés, l'équipe d'inspection préconise une mise en demeure de procéder à l'ensemble des actions correctives dans un délai d'un mois. »

Le personnel, lui, n'a pas été surpris. « Le Canard » a pu consulter aussi le registre où les infirmières consignent les « événements indésirables », et qui

confirme le diagnostic. On y découvre, à longueur de page, des formules laconiques, comme « Absence de gynéco d'astreinte » ou « Une sage-femme pour trois étages ». Parfois, ça se corse, comme le 2 avril 2009 : « Dysfonctionnement système de garde, transfert urgent par Samu à Cochin, bébé en détresse respiratoire, personne pour assister le pédiatre. »

Nourrissons indésirables

Conséquence de cette pénurie de personnel, on programme et on « déclenche » des accouchements, d'où des césariennes à gogo : 30 % des naissances, soit 10 % de plus que la moyenne nationale. En septembre dernier, l'hôpital Trousseau s'est ému du nombre de nourrissons qui lui étaient transférés en urgence, mais rien n'a bougé.

Pour compléter le tableau, un rapport sur les cuisines – des services vétérinaires, celui-là – couperait l'appétit à Gargantua. Daté

du 31 mars dernier, il relève, entre autres facéties, le stockage des conteneurs de poubelles et des déchets infectieux dans le même local. Verdict : « non-conformité majeure ».

Interrogé sur ce palmarès hors compétition, Jean-Loup Durousset a répondu au « Canard » que tout ça n'était pas bien grave. La preuve, a-t-il expliqué, triomphant : « La clinique n'a pas été fermée. Il n'y a pas eu un seul mort depuis que je suis là. » Un « calendrier de travaux » été mis au point, en accord avec les autorités. Le seul vrai souci de ce gros patron de maternités est ailleurs : « Nous avons perdu 1 million d'euros depuis un an », gémit-il. Sachant que toute cliente – pardon ! patiente – est, au minimum, soulagée de 3 000 euros lorsqu'elle accouche dans ses murs, chapeau bas au brillant gestionnaire qui fustige l'hôpital et son « coût pour la collectivité ».

C'est la clinique qui se moque de la charité !

Brigitte Rossignaux

LA FOUILLE DES ENFANTS QUI RENTRENT DE L'ÉCOLE

